

Appréciation.

C'est une **romance** — sous la forme poétique, c'est un *compliment de fête* — qui traduit avec grâce et délicatesse, avec parfums et couleurs, un sentiment filial, tendre et exquis.

L'on dirait une *ballade*, en raison du retour, au dernier hémistiche d'un trait nouveau de la physionomie de la mère : ce retour n'ajoute pas peu à l'agrément, au plaisir esthétique, ainsi qu'à la surprise.

Les deux rimes féminines, toujours identiques, enclavent ou embrassent deux masculines ; et la mesure du dernier vers de chaque strophe, revenant après trois autres de même dimension, concourt à l'illusion et au charme, sans produire ni monotonie ni lassitude.

Il est évident que l'élève aurait profit à mettre en *prose poétique* les stances de ces deux pièces ; l'étude des mots, des phrases, des synonymes, des contraires, des locutions serviront à mieux pénétrer la pensée, le sentiment, les images, le style.

1 — "brise légère" = zéphyrs, souffles attiédís : — "se jouant" = folâtrant, badinant follement ; — "à travers" = au milieu, dans, le long de ; — "les prés" = clos, courtils, prairies, gazon, parc, pelouse...

2 — "rayon" = jet, rais, sillon, faisceau ; — "étoile" = astre, corps céleste, planète ; soleil ; — "brille" = étincelle, rayonne, éclate, luit, incroite, éblouit... etc., etc...

C. Le Cheval.

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de se fier et fougueux animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats : aussi intrépide que son maître ; le cheval voit le péril et l'affronte ; il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, il s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs ; à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais, docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu, il sait réprimer ses mouvements.

Non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs ; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre, qui sait même la prévenir, qui par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime et l'exécute, qui sent autant qu'on le désire et ne rend qu'autant qu'on veut, qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces et même meurt pour mieux obéir.